

Notre Voyage à Porto en Septembre 2011

Compte-rendu de voyage

Cette année, après Reus (Tarragone) en 2010 et la Corse en 2009, destination Porto, au Portugal...



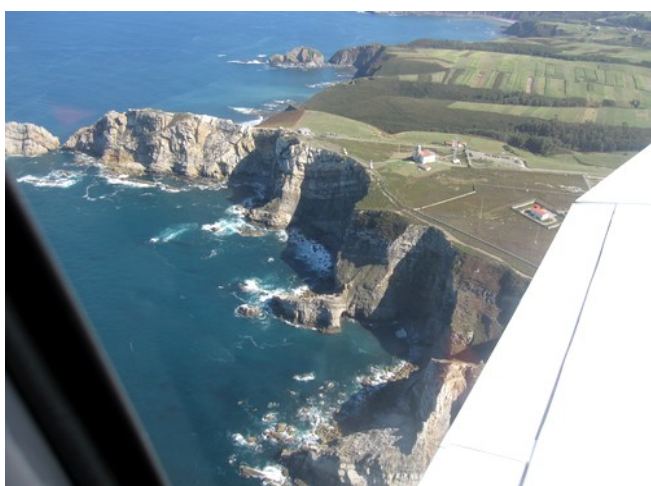
Après un départ reporté pour cause de mauvaise météo début juin, nous avons réservé du 6 au 9 septembre. 4 jours avant, les prévisions météo semblaient bonnes. Elles étaient confirmées la veille du départ. Nous nous sommes donné rendez-vous la veille pour revoir les navs et préparer l'avion : plein, bâche et sangles, huile, petite trousse à outils. Mardi matin on s'est retrouvé à 8h00. Tout avait été bouclé avant : le dossier météo, les notams. A 8h40 nous étions aligné pour un décollage en 21, vent 5kt, de

face. En fait nous allions l'avoir dans le nez durant tout le trajet. Zone de Cognac active nous étions à 2.500 pieds. Arrivés en vue de la CTR de Cognac, le contrôle nous demandait de monter au niveau 55 pour survoler la CTR. Une mer de nuage étant accrochée à la CTR, nous avons passé la zone «on top». Juste après la CTR : grand beau et visibilité jusqu'aux Pyrénées.

Escale rapide à Arcachon avec un accueil chaleureux. La taxe de 6,16 € payée, le plein fait et le plan de vol posé, nous voilà repartis.

Autorisés à longer la côte dans la zone de Cazaux on passe au-dessus de la dune du Pyla. Puis zigzag entre les étangs avant de quitter la zone et de filer droit sur Saint Jean de Luz, Biarritz puis San Sebastian. Nous passons

verticale du terrain de San Sebastian en nous promettant de revenir s'y poser. Baie magnifique avec de terrain au ras de l'eau. Prise de contact avec la fréquence de San Sebastian, en anglais. On va longer toute la cote pour se poser à Bilbao, première escale espagnole. On se pose et on suit la «follow me» jaune pour se parquer entre les Airbus et Boeing de Iberia et Easyjet. Là, nous allons



avoir 2 grosses surprises. D'abord pour le carburant. Le camion arrive pour le plein et il faut remplir 2 formulaires. Mais on bute sur le N° de TVA intracommunautaire. Nous expliquons : on est un club, on n'a pas de N° de TVA. «Pas de numéro, pas de fuel». Ensuite on passe au bureau de piste : les gars sont sympas mais la facture présentée ne l'est pas : 98,87 €. On pose le plan de vol et on repart donc sans refioler jusqu'à la prochaine étape : Asturias.

On continue de longer une côte magnifique, au niveau 45, sans tenir compte du plan de vol, à la demande du contrôle. On refioler avec un numéro emprunté à l'un de nous et récupéré en

France par téléphone. La taxe est moins élevée, mais quand même : 40 €. On prend un taxi pour aller à Naveses ou j'ai retenu à l'hôtel Marques de la Moral. Accueil très sympa. 72 € pour une chambre à 3 lits avec petits déjeuners compris. Le soir un saut à pied jusqu'à Santa Maria del Mar pour manger les spécialités locales : chipirones et calamars frits arrosés d'un rosé bien frais. Mercredi on part pour Coruna, espérant voir la note de la taxe plus faible qu'à Santiago, escale

initialement prévue. Nous voilà partis, mais c'est sans compter sur la météo. Impossible de passer pour aller à Coruna, le plafond est bas est le relief autour de 2.500 pieds. On suit la cote jusqu'à Lugo, puis on bifurque en



terminal, escortés par la
Même tarif de 98 €

premiers chiffres. Le aller jusqu'à Porto. Mais là c'est décidé, on ne va pas aller à l'aéroport international de Porto. On va se poser à Vilar de Luz. Un petit aérodrome à une dizaine de km de Porto. Après un cheminement sur la côte, très découpée, puis de rivière en rivière, à la demande de Porto approche, et non suivant le plan de vol, nous passons sur la fréquence de Vilar, en auto information. La piste n'est visiblement plus entretenue, malgré la présence d'un atelier Cessna et de l'Aéroclub de Porto. Là pas de problème pour le plein, pas de «follow me», et pas de taxe !!!! Très bien accueillis, on va nous commander un taxi qui va nous amener au centre de Porto où j'ai réservé 2 chambres pour le prix raisonnable de 140 € pour 2 nuits. Une bonne douche car il fait très chaud et on va goûter au porto et à la morue, succulente, plat national. Le lendemain jeudi est consacré à la visite de la ville. Ça monte et ça descend, il y a des églises, le Douro et ses bateaux méritent la visite. Et

informant Santiago approche de notre changement de plan de vol. A Santiago même scénario avec la «follow me» et on se parque a coté d'un Airbus de Iberia. On refioule sans problème avec le N° de TVA. Mais là un nouveau problème. Le N° est erroné, donc pas de fioul. On va au sécurité. Un sandwich est avalé en vitesse, puis bureau de piste. pour la taxe et dépôt du plan de vol. On redemande le camion car entretemps on a vérifié le numéro. On s'est trompé sur les 2

camion revient et, oh miracle ça marche ! On fait le plein pour aller jusqu'à Porto. Mais là c'est décidé, on ne va pas aller à l'aéroport international de Porto. On va se poser à Vilar de Luz. Un petit aérodrome à une dizaine de km de Porto. Après un cheminement sur la côte, très découpée, puis de rivière en rivière, à la demande de Porto approche, et non suivant le plan de vol, nous passons sur la fréquence de Vilar, en auto information. La piste n'est visiblement plus entretenue, malgré la présence d'un atelier Cessna et de l'Aéroclub de Porto. Là pas de problème pour le plein, pas de «follow me», et pas de taxe !!!!



bien sur les cave de ce fameux vin de porto. Pour le lendemain nous avons prévu cinq branches, histoire d'équilibrer les temps de vol entre les 3 pilotes. Mais nous arrivons à 9h a l'aérodrome avec un brouillard a couper au couteau. On ne voit même pas la piste. Il faudra attendre midi pour que cela se dégage suffisamment pour pouvoir décoller. Du coup, nous révisons nos plans de vol. Une branche Porto-Burgos, puis Burgos-Pau, puis Angoulême et Poitiers. Burgos est un petit terrain et il n'y a aucun trafic lorsque Vitoria nous transfert sur la fréquence de l'aérodrome. Mais le vent est là avec de fortes rafales qui nous donnent chaud !. Sandwich, plein et nouveau départ pour Pau. Les Pyrénées sont passées au niveau 75, niveau que nous avons choisi depuis le départ de Porto. C'est magnifique, le temps est dégagé. Ça fait du bien d'entendre parler français. Dernier avatar à Pau. Le GPS qui a eu très chaud ne veut plus rien savoir. De toute façon ça ne pose pas de problème avec les cartes. Et puis nous avons un GPS de secours. L'escale à Angoulême juste pour changer de pilote et poser un plan de vol car nous avons peur d'arriver de nuit. Heureusement le vent nous pousse comme il l'a fait depuis Porto, et à 120 kt, nous arrivons en 35 mn, et avant l'obscurité.

Nous avons encore appris et accumulé plus d'expérience. Surtout, même s'il faut bien préparer les navigations, il faut être capable de s'adapter et à la météo, et au contrôle, et à d'autres facteurs comme les taxes d'aéroport !

Bons vols ...et à l'année prochaine !
Michel Brun, Loubignac, Thubert.